

un excès de travail ont aussi un lait insuffisamment nutritif : on devra donc craindre la fatigue.

Et que l'on se souvienne bien qu'il ne faut pas une forte occupation pour amener alors ce résultat fâcheux : notre travailleuse ne saurait faire quelque mouvement sans sentir son sang s'agi-

ter, son cœur palpiter, et des bouffées de chaleur monter vers son cerveau. Gare à vous.

Que votre préoccupation unique, soit l'élevage de votre enfant. Mangez pour lui ; buvez pour lui ; pour lui faites le sacrifice d'un travail pénible, d'un plaisir désiré.

LE SOULIER DE NOUNOU

Fx ce temps-là, j'étais grand comme une bouteille. Mes parents, me voyant si petit, s'étaient résignés à me laisser le plus longtemps possible à la campagne, chez ma nourrice.

Je ne songeais pas à m'en plaindre. Je connaissais à peine mes parents, et j'adorais Nounou, qui me le rendait de toutes ses forces et me gâtait à ce point que je n'ai jamais pu m'en remettre. Elle m'appelait son petit mouton blanc. Je ne la quittais pas d'une semelle, je lui imposais tous mes caprices, je la tyrannisais. Nounou acceptait tout, trouvait tout charmant, et se bornait à répondre aux observations de son mari qui eût voulu qu'elle me corrigât :

—Oh ! le pauvre chéri, ça viendra toujours assez tôt qu'on lui fera de la peine.

Bonne Nounou ! Je l'entends encore me défendre ; à trente ans de distance, je reconnaîtrais sa voix entre mille, et tenez ! tout à l'heure, l'un de vous ayant laissé tombé le nom de Noël, j'avais

sentí soudain frissonner à mon oreille l'écho lent et triste de la berceuse que chaque soir, durant trois ans, penchée sur mon berceau, elle récitait comme une prière :

Dormez, les petits enfants !
Dormez sous vos rideaux blancs !
Dormez, l'ange vous regarde !
Dormez, la mère vous garde !

Or, vers les derniers mois de mon séjour chez elle, je remarquai qu'elle s'étudiait moins à me gâter. J'étais toujours son petit mouton blanc, mais elle me faisait maintenant attendre ses caresses ; parfois il m'arrivait de trépi-gner sans qu'elle parût s'en apercevoir, tout entière à je ne sais quel rêve dont ma jalousie précoce s'exaspérait.

—Je vois bien que tu ne m'aimes plus ! lui disais-je alors. Tu penses à un autre mouton blanc... Eh bien ! achète-le, et tu verras.

Brusquement, elle me prenait dans ses bras, et je sentais, sous ses baisers,